

SUR LE DOS DE LA TORTUE

N°28

POETES ABORIGÈNES

&

LES CASINOS INDIENS

Sommaire

Aborigènes d'Australie et les casinos indiens

ESSAI : Les casinos indiens : mythe et réalités par Robert Pac

POESIE : aborigènes australiens

Bobbi Sykes : Prière à l'esprit de la nouvelle année -Comptes définitifs

Mudrooroo Narogin (Colin Johnson) : Ils accordent les droits à Jacky -Jacky chante ses chants

Archie Weller : Du trou d'eau sans fond...- Oh, Domjum!...

Charmaine Papertalk-Green : Sommes-nous semblables - Il veut être blanc - Le jour des allocations

Oodgeroo Noonuccal (Kath Walker) : La race malheureuse - Le temps est en marche

Joy Williams: Il y a mille ans je t'ai aimé,... - Parfois je regarde l'aiguille...

Errol West : Il n'y a personne pour m'enseigner les chants...

Kevin Gilbert : Arbre - Toujours le même vieux problème

Bibliographies

HUMEUR :Nous sommes tous des cannibales réaction à l'article de Fabien Gruhier paru dans un Nouvel Observateur de fin 1998 sous le titre : Les indiens étaient cannibales

Les casinos indiens : mythes et réalités



Depuis l'apparition des premiers casinos sur les réserves indiennes, Il y a une vingtaine d'années, cette question n 'a cessé de provoquer des controverses, voire des conflits au sein des nations Indiennes. Certains affirment y voir un facteur de développement économique, créateur d'emplois et d'équipements sociaux, éducatifs et sanitaires. D'autres y voient une atteinte à la spiritualité et aux traditions, donc une perte d'identité, un désir de s'enrichir contraire à l'organisation communautaire traditionnelle des tribus, une porte ouverte à la corruption et à l'éclatement des structures familiales, causée par les dissensions autour de cette question.

Aveuglés par la propagande répandue dans le pays par les industries du jeu, beaucoup d'Américains croient que les tribus indiennes survivent aisément grâce à l'argent que leur rapportent leurs maisons de jeux. La vérité est tout autre. Les deux douzaines de tribus qui tirent un bénéfice ces maisons de jeux représentent moins de 1 % de la population indienne, et la population totale des trois réserves en tirant le plus de profit est inférieure à 500 personnes. Les dix plus grands casinos réalisent 45,9 % des revenus totaux des 545 casinos existants. Ce sont les petites réserves situées près des grandes cités qui ont bénéficié le plus de la création de casinos, l'isolement relatif de beaucoup d'autres leur ôtant toute perspective de s'enrichir grâce à une maison de jeux. La plus grande source de rapport pour l'industrie ces jeux est constituée par les machines à sous électroniques (*slot machines*). Or, sur les

158 tribus (approximativement) qui possèdent des casinos, moins de la moitié se sont dotées de machines de ce type. Dans l'article du «Monde» daté du 9 juillet dernier, on montrait les efforts déployés par les autorités fédérales pour limiter l'usage des *slot machines* dans les casinos indiens. La très grande part des activités des casinos indiens se limite au bingo, sorte de loterie. Il y a en outre une énorme disparité dans le nombre des *slot machines* exploitées par chaque tribu. Ceci dépend des accords signés avec les Etats. Par exemple, la tribu des Nashantucket Pequot, propriétaire du Casino *Connecticut Foxwood*, possède 4.000 *slot machines* alors que la tribu compte 200 habitants. La tribu Oglala-Sioux de la réserve de Pine Ridge, dans le Sud-Dakota, fait fonctionner le *Prairie Winds Casino* avec 40 *slot machines*, alors que sa population s'élève à 18.000 personnes.

La plus grande partie des bénéfices retirés des casinos indiens va aux compagnies de management non-indiennes qui les gèrent. Dans certains cas, ces compagnies s'attribuent 70 % des profits, tandis que la tribu se contente de 30 %. Et beaucoup de tribus sont contraintes d'affecter une partie de leurs bénéfices au remboursement des compagnies (non-indiennes, faut-il le préciser ?) qui les ont aidées à financer la construction de leurs casinos, ce qui leur laisse finalement peu de profits.

Une propagande sournoise

Certains Etats, dont l'Arizona, sont en train de reconsidérer la prorogation des accords signés avec les tribus. Si ceux-ci étaient dénoncés, les tribus possédant des casinos seraient forcées d'en fermer les portes.

En fait, le jeu n'offre aux nations indiennes qu'une faible opportunité de développement. Soutenir que les tribus indiennes tirent un profit appréciable de leurs casinos constitue donc non seulement un énorme mensonge, mais c'est aussi la pire forme de propagande contre un peuple qui se situe au plus bas de l'échelle économique du pays. Sur les 10 comtés les plus pauvres des Etats-Unis, 8 étaient situés dans les réserves, d'après Le recensement de 1990. Le pourcentage d'Indiens vivant en dessous du seuil de pauvreté s'est accru depuis le recensement de 1980, passant de 45 % à 51 %.

Ainsi la plus grande partie de la population indienne des Etats-Unis ne roule pas sur l'or. Sans les aides du Département de 1

'Agriculture et les *food stamps* (bons d'alimentation), beaucoup d'enfants indiens se coucheraient le soir avec l'estomac vide.

La propagande a été si intense qu'à un certain moment, durant le débat budgétaire pour 1996, il a été proposé de taxer les profits des casinos indiens à hauteur de 35%. Par contre, il n'a pas été envisagé de percevoir d'impôts sur les bénéfices des loteries gérées par l'Etat... Ce battage engendre d'autres effets pervers. La prétendue richesse des réserves a servi de prétexte au Congrès pour justifier des coupes sévères dans les budgets sociaux, d'éducation et de santé des communautés indiennes. On peut également voir les effets de cette propagande dans la chute de 50 % des dons pour les programmes privés d'aide aux Indiens. L'essentiel de cette propagande est basée sur la publicité faite par les médias à quelques grands casinos très prospères comme le *Foxwood*, le plus grand casino du pays, géré par la tribu des Nashantucket-Pequots

Mais il ne faut pas perdre de vue que les bénéfices des casinos proviennent des pertes de leurs clients. Ils ne font pas de bénéfices avec les clients qui gagnent, mais avec l'argent des perdants. Les casinos prospères, comme ceux des Etats de l'Est des Etats-Unis, attirent des gens qui peuvent se permettre de perdre beaucoup d'argent, surtout des Blancs, aux hauts revenus, des riches retraités, des personnes avec de bonnes situations ou des vacanciers qui ont de l'argent à dépenser. Ils ne réalisent pas leurs profits avec des gens pauvres.

Par contre, les casinos des réserves qui sont éloignées des grands centres urbains (ce sont, de loin, les plus nombreuses) ne trouvent leur clientèle que parmi les habitants de la réserve. Et l'on sait qu'ils ne comptent pas de riches parmi eux. Ils sont majoritairement tributaires du *welfare*, l'aide publique et ils deviennent dépendants de cette nouvelle drogue : le jeu. Ils jouent le peu qu'ils possèdent dans l'espoir de trouver la fortune aux *slot machines* ou aux tables de 21.

Construire des casinos pour «pomper» l'argent des Indiens pauvres, c'est comme si on construisait des bars pour recueillir l'argent dépensé pour l'alcool, plutôt que de persuader les gens de ne pas en consommer. Approuver les casinos, c'est détrousser les Indiens. On voit avec quelle circonspection on doit accueillir les communiqués triomphateurs de certains Conseils tribaux se vantant des réalisations sociales créées dans leurs réserves grâce aux bénéfices de leurs casinos, puisque ceux-ci sont sortis de la poche des Indiens pauvres qui se sont encore enfoncés davantage dans la misère!

Une nouvelle drogue

Le jeu s'est répandu parmi les Indiens des réserves comme une drogue aux effets néfastes.

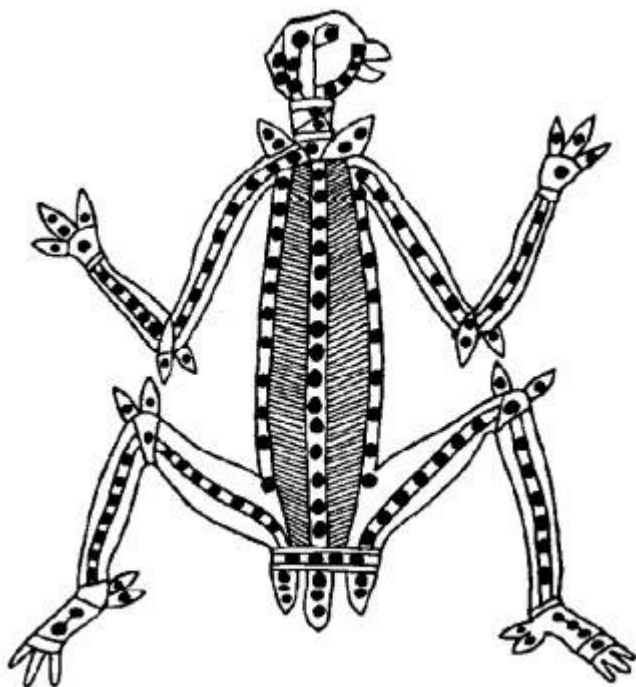
La *American Psychiatric association*, dans un article paru dans le *Harvard Magazine*, énumère les symptômes probables des désordres imputables au jeu parmi les Indiens : augmentation régulière du montant des enjeux, indifférence aux pertes et efforts immédiats pour compenser celles-ci, désintérêts pour les autres aspects de la vie, abandon de la famille, perte d'emploi ou rupture du mariage et perpétration d'actes illégaux ou emprunts ou ventes hasardeuses de biens personnels pour financer les enjeux. Suivant la APA, cinq au moins de ces symptômes permettent de qualifier quelqu'un de «joueur pathologique».

On commence tout juste à comprendre les dégâts que les personnes «droguées» par le jeu causent dans leurs familles, juste au moment où les tribus Indiennes commencent à enregistrer des succès dans la bataille contre l'alcool et les drogues. Cette nouvelle dépendance est en train de pousser beaucoup de familles dans une profonde pauvreté. Peut-être qu'elle ne provoque pas la violence physique et les abus associés à l'alcoolisme, mais la séparation des pères et des mères d'avec leurs enfants et la pauvreté amenée par la perte d'argent dans les casinos créent de nombreux problèmes psychologiques dont l'un est le suicide parmi les adolescents.

John Lauerman, éditeur du *Harvard Magazine*, écrit : *Quoique nous ne connaissions pas exactement quels sont les problèmes posés aux individus par le jeu, son impact sur le système nerveux est indéniable. Sous beaucoup d'aspects, les problèmes posés par le jeu sont semblables à ceux causés par les drogues. Il apparaît agir comme un stupéfiant et, fréquemment, les joueurs peuvent devenir de véritables drogués. Les recherches réalisées montrent que les joueurs présentent des activités cérébrales familières aux spécialistes des dépendances aux drogues et aux alcools.*

Robert Pac
Journaliste

Poètes aborigènes



Prière à l'esprit de la nouvelle année

Prayer to the spirit of the new year

Cher esprit,

Nous sommes là -à la fin d'une longue année de lutte
Contre les vieux adversaires - oppression, colère, souffrance,
Et nous voilà de nouveau à l'orée d'une Nouvelle Année...

Fais qu'elle ne soit pas semblable à la précédente,
Fais que je n'entende pas encore le cri d'angoisse
qui monte de la prison -

Fais que je n'entende pas encore les cris de douleur
de nos jeunes parents... de nos jeunes enfants.

Fais que je n'entende pas encore les larmes contenues
qui montent dans les yeux de mes soeurs noires
Quand elle constate la mort du plus tenu de leur
Rêve.

Et

Fais que je ne voie pas le voile de la défaite
Au fond des yeux drogués de temps du rêve
Sur les visages tendus de mes frères.

Et à la place

Si je pouvais voir *commencer* l'aube lente
l'aube de la compréhension

commencer la lente ouverture
des yeux et des coeurs

commencer la lente mort
de l'hypocrisie

commencer la lente fin
du racisme
car la légende nous dit, cher Esprit,
qu'au commencement...

Comptes définitifs

Final Count

Les enfants meurent

En nombre terrifiant de
Malnutrition et
De maladies et
Nous ne les comptons pas
Parmi les braves morts de
Notre révolution
Pourtant leur sang aurait sûrement été versé
Avec celui des nôtres tués dans la rue
S'ils avaient vécu
Assez longtemps pour mourir.

Nous devons les compter/
Nous devons les compter/
Car si nous ne le faisons pas
Ils seront morts en vain.

Ils accordent les droits à Jacky^[1],
They give Jacky Rights

Ils accordent les droits à Jacky,
comme le serpent tigre donne des droits à sa proie :
Ils accordent les droits à Jacky,
Comme le fusil vise sa victime.
Ils accordent les droits à Jacky,
comme ils accordent des droits à l'enfant à naître,
arraché aux entrailles de sa mère indifférente.

Ils accordent à Jacky le droit de mourir,
le droit de consentir à creuser des mines sur sa terre.
Ils accordent à Jacky le droit de voir
le lieu sacré du rêve devenir un trou _
Son âme meurt, ses ancêtres pleurent;
Son âme meurt, ses ancêtres pleurent :
Ils accordent ses droits à Jacky -
Un trou dans le sol!

Justice pour tous, Jacky s'agenouille et prie ;
Justice pour tous, ils creusent des trous dans la terre ;
Justice pour tous, ils lui accordent ses droits -
un flacon de mauvais vin pour engourdir sa peine,
et sa femme doit ce vendre pour cela.
Justice pour tous, ils lui accordent ses droits -
Un trou dans le sol pour cacher sa méfiance et sa peur.
Que peut faire Jacky sinon lutter encore et toujours :
Les esprits de son Rêve lui conservent sa force!

Jacky chante ses chants

Jacky sings his songs

1

Je sais ce que je suis -
Pas de baragouin, s'il vous plait -
Je sais ce que je suis,
Eau et terre
mêlé d'un peu de vin.

Ne me dites pas qui je suis :
Un enfant pleure trop souvent en moi,
pour avoir beaucoup d'illusions
ma bouche se plisse,
de tristesse en ces temps.

Je sais ce que je suis
comme un enfant perdu,
enfermé dans un placard noir,
ayant renoncé depuis longtemps à sortir ;
blotti dans le coin le plus obscur, le plus redoutable.

Ne me dites pas qui je suis -
Une chambre d'hôtel déserte,
un évier dans un coin,
une armoire, un lit, une chaise :
pas de poésie, seulement un Rolling Stone
ouvert à Random Notes.

Si je vous manque, voyez dans vos prisons,
dans la solitude, une bible pour mon amour.

Si je vous manque, marchez dans une rue
débouchant devant entrée d'usine,
Rien, sinon votre peur de bien pensant de la classe moyenne ;
Puis arrêtez-vous, baissez les yeux, bien bas -
Une bouteille vide, un corps noir étendu,
des traînées rose d'urine puant votre vin.

Si je vous manque, suivez la sirène hurlante
des flics accourant pour écraser notre colère -
frère contre frère jusqu'à ce qu'ils arrivent
et entraînent les débris de nos espoirs.

Si je vous manque, voyez dans vos parcs sans herbe,
dans la solitude, des vieux boivent la vie perdue.

Du trou d'eau sans fond
j'appelai Pidja! Pidja!
et tu vins, comme le vent trompeur,
tu t'installas dans mes cheveux.
Aussi silencieux qu'une pensée
tu rampas le long de mes jambes de femme
et nous rêvâmes ensemble le même rêve.
Comme un kangourou marteleur
tu lui donnas des coups de pied pour que nous sachions
alors je pus me souvenir
de cette nuit, endormi après la chasse.
J'étais seul, devant ton bassin.
Combien nous étions heureux alors ;
combien nous sommes heureux maintenant,
mon esprit-soeur.

Et maintenant nous te regardons ramper, tu rampes.
Dans les cendres du feu mourant
tu quittes tes traces.
Il est temps que ta grand-mère vienne
pour te donner le nom du totem de ta mère
car maintenant, enfant, tu es une femme.

Je suis waetch.
Je cours vite.
Rapide comme le vent.
Mon coeur bondit
sur un ton triomphant.
Ris maintenant, si tu oses.
Regarde moi bondir et jaillir,
car dans mon esprit
je suis chez moi.
Et dans mes rêves
je suis libre.
Depuis la massive foule courageuse de Grandstand,
le doux murmure de la voix de ma mère
et la paix du camp du lagon.

Les enfants jouent comme Yukana
comme le peuple joyeux des coquillages
des temps anciens.
Dans les eaux de notre pays
comme des vagues ils s'écrasent sur la plage.
Ils vont et viennent. Garçons puis hommes.

La pluie arrive au dessus des montagnes,
comme un vol d'oiseaux, elle vient.
Je suis dans les larmes de mon frère
heureux comme le torrent.

Ho! Frère
chemine dans les grandes plaines.
les rudes montagnes solitaires
gouvernent le paysage.

Gerriers Pinjarra, où étiez vous ce jour-là
lorsque l'éclair d'acier et le tonnerre cruel naquirent?
Je pleure ma femme.
Je pleure mon fils mort
tués par des hommes aussi blancs que les nuages d'été.

Oh, Domjum!
Mon frère.
Je te pleure.
Enfant nous jouions ensemble
et tu gagnais toujours.
Tu frappais
ta poitrine
et criais ta joie
grande comme le soleil -
grande comme la vie.
Mais,
la nuit dernière
ils t'ont étendu aussi mort
que peut l'être un mort.
Le sang aussi rouge que le jour nouveau
coulant de ton dos noir
et tes mains brunes blanchies
de la poudre de la farine volée.

Sommes-nous semblables

Are we the same

Etes-vous mort de faim?
Avez-vous vu votre mère battue?
ou votre père saoul par désespoir?

Votre monde n'est pas le mien
Votre ventre a toujours été plein
vous voyez la violence à la Télé
jamais dans la rue
votre mère était battue derrière la porte close
où elle était trop honteuse
pour appeler à l'aide
qu'auraient pensé les voisins!
On vous cache tout

Je viens d'un autre monde
que vous ne connaîtrez jamais
vous pouvez essayer de comprendre
mais vous ne le pourrez jamais

Il veut être blanc

Wanna be white

Mon homme est parti hier
avec une *waagin*^[2]
il m'a abandonnée avec les enfants
pour être quelque chose dans ce monde
il dit qu'il est malade d'être
noir ,pauvre et moqué
Il dit qu'il voudrait être blanc
avoir de meilleurs vêtements, une voiture rutilante
et des repas agréables
il m'a dit à moi et aux enfants
que nous lui donnerions une mauvaise réputation
parce que nous sommes noirs aussi
alors il est parti avec une *waagin*.

Le jour des allocations

Pension Day

Ils sont assis sous les gommiers
attendant l'ouverture de la Poste
plus propre que les autres jours
certains bavardent et rient
alors que d'autres sont assis en silence
Ils ne parlent pas
de ce qu'ils vont faire
avec leur argent
Il n'y a aucun besoin
Ils finissent tous au club
à rire, à boire et à se battre

C'est le jour des allocations.

La race malheureuse

The Unhappy race

Le Myall parle

Ami blanc, tu es de la race malheureuse.
Toi seul abandonna la nature et fit des lois civilisées.
Tu t'es réduit en esclavage comme tu réduisit en esclavage le cheval
Et d'autres choses sauvages.
Pourquoi, homme blanc?
Ta police enferme ta tribu dans des maisons et des bars,
Nous voyons de pauvres femmes frottant les planchers des femmes
plus riches.
Pourquoi, homme blanc, pourquoi?
Tu ris des "pauvres nègres", tu dis que nous devrions être comme
toi.
Tu dis que nous devrions quitter la liberté et le loisir anciens,
Que nous devrions être civilisés et travailler pour toi.
Pourquoi, ami blanc?
Laisse-nous tranquille, nous ne voulons ni de ton collier ni de ta
laisse,
Nous n'avons pas besoin de tes habitudes et de tes contraintes.
Nous voulons nos anciennes liberté et la joie qu'ont toutes choses
sauf toi,
Pauvre homme blanc appartenant à la race malheureuse.

Le temps est en marche

Time is running out

Les mineurs violent
Le coeur de la terre
De leur pelle violente.
Volant, embouteillant sont sang noir
Pour l'intérêt d'un commerce cupide.
Sur son trône métallique de destruction,
Il travaille avec la volonté,
D'entasser les minéraux des montagnes
A l'aide d'outils géants et de foreuses d'acier.

Dans son avidité de pouvoir,
Il détruit l'ancienne volonté de la nature.
Pour l'intérêt de l'obscène dollar,
Il salit le nid qu'il bâtit.
Il sait bien que la violence
Destructive de cette espèce
Sera écrite durement
Sur le sable du temps.

Mais le temps est en marche
Et le temps est proche,
Car les amis du Temps de Rêve s'attroupent
Pour défendre leur terre éternelle.
Viens, homme noir paisible
Vois ta force ;
Il est temps de prendre position.
Fais que le mineur violent sente
Ton violent
Amour de la terre.

Il y a mille ans je t'ai aimé,
J'ai tendu mes mains et
utilisé des millions de mots pour te courtiser,
Lentement tu t'ai rapproché et, un court instant, tu m'as tenu.

Puis vint une tempête entre nous,
je t'ai cherché et ne t'ai trouvé nulle part,
J'ai crié ton nom mais ma voix était emportée par les vents et
j'ai pleuré seule.

J'ai attendu que l'orage se calme et à travers la brume j'ai vu
ton visage,
j'ai frémi quand j'ai vu tes yeux -si froids- si perfides et
je t'ai haï d'être un humain.

Il y a mille ans, je t'ai aimé,
Dans mille ans, je serai toujours avec toi.

Parfois je regarde l'aiguille
emplie de rêves argentés,
alors je pense à toi, mon fils, mon fils.

Quel avenir pour toi
avec quelqu'un comme moi?

Je te vois à travers le culot d'une bouteille,
je ressens ta colère, ta haine-
pourtant tu m'aimes.

Si nous pouvions être loyaux l'un envers l'autre,
peut-être pourrions nous dire combien nous sommes blessés.
Nous n'avons pas grand choix, n'est-ce pas, mon amour?

Il n'y a personne pour m'enseigner les chants qui appellent l'Oiseau de Lune, le poisson et tout ce qui fait ce que je suis.

Pas de vieilles femmes pour corriger mon esprit en me prêchant ma culture

-

Pas de vieil homme sage pour peindre mon être.

Le spectre du passé y habite-

Je cherche ma mémoire des premiers temps pour tenter de donner à ma présence réalité, sens, totalité.

Je me sers de mes souvenirs d'enfance des lieux, des gens et des mots pour recréer mon identité.

Oncle Leedham, un bel homme noir est mon souvenir le plus doux - il pouvait chanter, danser et jour de l'orgue à bouche ou de la feuille de gommier.

Ses larges épaules me portaient et, autant que je me souviens, j'y prenais un grand plaisir.

J'ai une dette envers lui et ses contemporains -je la paierai-

Mais il n'y a personne pour m'enseigner les chants qui appellent l'Oiseau de Lune, le poisson et tout ce qui fait ce que je suis.

Le peuple de l'Oiseau de Lune est comme la poussière balayée à travers la plaine -

Whitey disait, "Vous feriez mieux d'aller là-bas, vous croîtriez de nouveau!"

Oh, comme il se trompait -pourquoi les tombes des enfants à quatre pieds sous terre - tous victimes de maladie de l'étranger.

Ils n'avaient pas de résistance à l'héritage de l'invasion blanche- ils auraient mieux fait de penser

je suis leur héritage et je ne les déshonorerai pas,

Mais il n'y a personne pour m'enseigner les chants qui appellent l'Oiseau de Lune, le poisson et tout ce qui fait ce que je suis.

En moi, un guerrier d'antan surgit - mon âme est possédée, son indignation justifiée est la coupe à laquelle je bois -

Je ne veux pas de sang -seulement la possibilité - pour être.

Mais même avec lui en moi il n'y a personne pour m'enseigner les chants
qui appellent l'Oiseau de Lune, le poisson et tout ce qui fait ce que je
suis.

Bien que les envahisseurs fussent misérables -pour moi, ils générèrent une
misère encore plus grande car toujours ils parlaient leur langue,
comprenaient leur rôle, bien qu'il n'y eut rien à chercher.

Mes arrières-grands-parents connaissaient leur culture et on ne pouvait
pas leur enlever,
A travers chaque minute écoulée depuis leur vie elle m'a été enlevée -bien
que le guerrier en moi pense différemment-

et il n'y a toujours personne pour m'enseigner les chants qui appellent
l'Oiseau de Lune, le poisson et tout ce qui fait ce que je suis.

Arbre

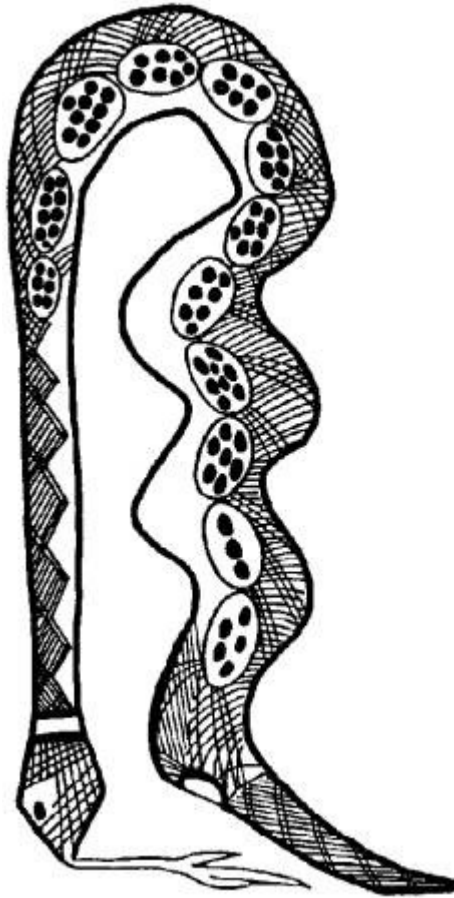
Tree

Je suis l'arbre
la maigre terre dure et affamée
le corbeau et l'aigle
soleil et lune et mer
je suis l'argile sacrée
qui forme le fondement
les lianes et l'homme
je suis toute chose créée
je suis vous et
vous n'êtes rien
sans moi
sans passer par moi l'arbre
vous êtes
et rien ne m'atteints
sinon par celui qui vit au passage
pour être libre
et vous n'êtes rien encore
pour toute la création
terre et Dieu et l'homme
n'est rien
avant de fusionner
et de devenir un tout
unifié dans la conscience totale
et chaque partie sacrée consciente
vivante dans une véritable affinité

Toujours le même vieux problème

Same Old Problem

Souviens-toi de la haine
du taux de mortalité
des baraques délabrées et de la pluie
des enfants que tu enterres
de la douleur que tu caches
du désespoir et de la négation de l'out-back^[3]
tu es anéanti et fourbu
une lueur d'espoir
passe comme un soupir dans le vent
tu ne sais pas l'expliquer
mais
tu es encore *leur* problème
par ton refus obstiné de mourir
ta gourde est vide
les moqueries des Mineurs près de
leur Toyota la poussière brûle ta gorge
Elections de Novembre
les résultats sont Noir
Il y a du fer là où le Dieu-Coeur ne veut pas plier
souviens-toi des rivières
ton chant
tombant mort avec les cavaliers en vue
tu "pues" le bétail
"tu ne peux pas boire ici"
les membres de ta tribu sont assoiffé cette nuit
les membres de ta tribu assoiffent cette nuit.
Tu regardes les Pléïades
soeurs et serpent, le dingo chien diabolique à la poursuite
des esprits éternels qui illuminent le ciel
et voilà -une zébrure flamboyante marque leurs visages
un satellite tourbillonne là où seuls marchent les dieux
un autre endroit où creuser
tu essayes énergiquement d'être perspicace et retiens ta colère dans
une torrent de larmes pour la camoufler
tu te penches sur la pelle sagement sachant quel soupir
un johnny du gouvernement pousserait
"encore un mort, raye son nom de la liste;
en ce moment ils tombent comme des mouches."



^[1] Jack ou Jacky, le "pauvre bougre" qui travaille de ses mains. Celui qui est en bas de l'échelle sociale.

^[2] waagin : mot de la Côte Est pour "femme blanche" dérivé de "White gin"

^[3] l'intérieur du pays

Nous sommes tous des cannibales

*Réaction à l'article de Fabien Gruhier paru dans un Nouvel
Observateur de fin 1998 sous le titre :
Les indiens étaient cannibales.*

L'article est construit de façon à être inattaquable. On connaît la recette. arguments et contre arguments, tout est dans tout, mais il reste malgré tout un goût amer dans la bouche. Un relent malsain. L'article manque singulièrement d'argumentation, ce à quoi on répondra : on a demandé l'avis de spécialistes. Cherche-t-on le sensationnel? Le scoop? Le papier qui fait vendre ? Ou veut-on informer? On pourrait parler (mais c'est pas dans cette rubrique) du roman amérindien contemporain, d'auteurs comme Leslie Silko, James Welch, (on répondra que cela a déjà été fait, sinon, c'était prévu) On arguera que ma parole n'a pas le poids de scientifiques. Que la revue «Sur le dos de la tortue» qui publie depuis 10 ans des écrivains contemporains amérindiens et des dossiers sur les peuples (notamment sur le New-age qu'on ne peut pas l'accuser de soutenir, loin s'en faut) est confidentielle ou qu'elle profite de l'article pour se faire de la publicité (elle ne la recherche pas et on peut supprimer le titre de la revue).

Sur l'analyse «scientifique» des coprolythes je ne suis pas compétent, mais on pourrait argumenter, et je pense que des scientifiques le feront sur les atteintes du système digestif qui pourraient entraîner la présence de myoglobine dans les excréments. Je me méfie toujours des preuves «incontestables» qui fleurissent lorsqu'on a besoin de discréditer quelqu'un.

Rien ne prouve non plus que «les bases scientifiques» selon lesquelles des peuples auraient fait cuire des êtres vivants soient fondées ou du moins «incontestables». (mais un scientifique pondère ce propos)

A propos des ossements indiens. Il faudrait remettre dans son contexte ce qui a emmené le législateur américain à prendre de telles mesures. Oublie-t-on les milliers de corps indiens qui ne présentent aucun intérêt scientifique et qui sont stockés dans les caves du Smithsonian Institute. Doit-on accepter que les Etats-Unis soient détenteurs de la «mémoire» des peuples quelle détruit ? (là aussi, une phrase servira d'argument de réponse)

Accepterait-on sans problème que les os de nos ancêtres soient exposés dans un musée? C'est pourtant le cas de

nombreuses familles amérindiennes actuelles. Accepterait-on sans problème que «pour des raisons scientifiques» d'autres peuples viennent prélever des ossements au Père Lachaise ou au Panthéon, pour prendre un exemple parisien?

Peut-on porter un quelconque crédit à l'anecdote selon laquelle un aubergiste aurait été menacé en 1869 d'être mangé par des indiens alors qu'on sait très bien le racisme anti-indien qui animait la grande majorité de la population de l'Ouest américain ?

Peut-on juger d'un peuple au XX^e siècle sur ce qu'ont été ses ancêtres en 1150 ? Juge-t-on ainsi les peuples dit «civilisés» en regardant leur histoire huit siècles en arrière? Peut-on déduire de l'histoire d'un peuple son comportement actuel?

Le pape est-il new-age lorsqu'il publie une encyclique, édite un CD ou parle de l'église sur le NET?

Les Hopi sont-ils des humains normaux? Qui détermine la norme? Les Etats-Unis qui ne respectent pas les traités signés avec les nations amérindiennes? Qui voit d'un mauvais oeil le développement de ces communautés qui arrivent à faire de l'argent et surtout qui l'utilisent pour le bien de la communauté et non dans l'esprit individualiste de la réussite sociale à l'américaine dont on connaît les résultats?

Quel intérêt ont les Etats-Unis à discréditer les amérindiens? Quel intérêt avons-nous, nous européens à appuyer cette démarche? Ou est la démarche «scientifique» dans cet article?

Les Hopi ne sont pas des «donneurs de leçon de morale» mais un peuple vivant qui se bat pour survivre dans un monde de brute occidentale qui aimerait bien voir disparaître, comme tant d'autres avant lui, un peuple qui se bat pour maintenir ses traditions et revendique, comme beaucoup de peuples colonisés, le droit à disposer de son destin. Accepterait-on qu'un journal se permettent de traiter les uns de donneur de morale et les autres de gogo en parlant des fondements de notre civilisation? Si l'on me répond qu'on ne peut comparer la civilisation occidentale et la civilisation des indiens d'Amérique, j'ai, la réponse à ma question.

On pourrait écrire un article de même teneur sur «les français étaient cannibales» en trouvant des archéologues et des anthropologues spécialistes des faits de cannibalismes sur notre territoire national. en trouvant une anecdote croustillante sur un cabaretier qui aurait été menacé de passer à la casserole par des clients en goguette. Parler du rituel anthropophagique dans l'église catholique romaine, (mais là, le journaliste a mis la phrase de défense émise par un éminent scientifique qui risque d'être surpris de retrouver ses propos hors de leur contexte). On citerait une

sépulture celte où l'on a retrouvé des dizaines de crânes et des ossements «prouvant» l'acte de cannibalisme.

Puis on argumenterait sur le soi-disant peuple pacifique marchand d'armes pour le monde entier, son industrie guerrière et ses déclarations de haute diplomatie pacifiste à l'encontre des peuples en guerre et n'ayant pas signé la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Le peuple inventeur de l'anthropologie, science qui, si elle a permis de porter la connaissance des peuples vers un plus large auditoire a aussi permis de piller des tombes, voler des objets de culte encore en usage, déplacer des monuments entiers au nom de la «science».

On parlerait de la religion catholique en ne citant que les marchands du temple, en se gardant bien de parler de la portée philosophique, religieuse et pacifiste des textes sacrés.

On conclurait en disant que ces descendants (en partie) des romains, grands pacificateurs comme tout le monde le sait et héritier de la démocratie grecque (qui comptait tout de même très peu de citoyen au regard du nombre d'esclaves) qui ont massacrés au cours des siècles ou participé à des massacres à grande échelle (guerres de religion, guerres intestines, guerres mondiales et j'en oublie) utilise le WEB pour la pornographie, pour le commerce ce qui est bien humain en somme.

On jugerait ainsi le peuple français sur des faits anciens, que personne ne songe à renier, mais on s'attirerait probablement une volée de bois vert. Les Hopis (et je fais l'accord comme pour les noms des nations dites civilisés : pourquoi discriminer?) sont plus sages que moi : ils ne répondent pas. J'appartiens à la culture européenne et je crois encore que les mots peuvent être dangereux, manipulés sans précaution, à moins que cela soit volontaire?

Manuel Van Thienen